

Line Renaud à Genève dans «Harold et Maude»

ARTCOM/MARTIN PASCAL VICTOR



Page 33

Le remède à la dépression saisonnière? La lumière

LUCIEN FORTINATI



Page 13

A Chypre, Inler et l'équipe de Suisse ne veulent rien céder

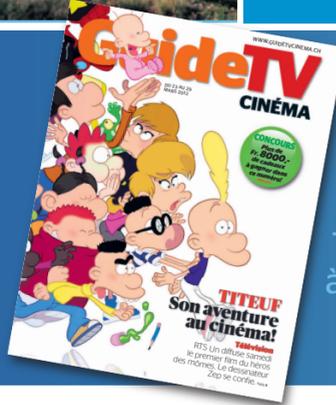
KEVSTONE/WALTER BIERI



Page 22

Tribune de Genève

Le média genevois. Depuis 1879 | www.tdg.ch



Week-end

Avec GuideTV Cinéma

Titeuf pour la première fois à la télé, ce samedi sur la RTS

Le retour de Sarkozy devient aléatoire

La mise en examen de l'ex-président porte un coup dur à son rêve de revenir comme sauveur

Il ne rêvait que d'une chose: être rappelé par ses compatriotes à la présidence de la République pour sauver la France au terme du mandat de François Hollande, en 2017. Jeudi soir, les ambitions de Nicolas Sarkozy ont subi un sérieux coup de

frein lorsque le juge Jean-Michel Gentil l'a mis en examen pour abus de faiblesse à l'égard de Liliane Bettencourt, au terme d'une confrontation avec des membres du personnel de la milliardaire.

Même si Nicolas Sarkozy bénéficie de la

présomption d'innocence, cette mise en examen rend très problématique son retour au sommet de l'Etat.

Le désarroi de ses disciples traduit l'ampleur du coup porté aux ambitions de Sarkozy. Du député Henri Guaino - la

«plume» de l'ex-président -, qui a insulté le juge, à Patrick Balkany, le vieil ami, les proches de Sarkozy ont dénoncé un complot de la justice. Celle-ci, insensible aux pressions, poursuit son enquête, qui passe par Genève... **Page 3**

L'éditorial

La justice, le fric, la France et Genève

Jean-Noël Cuénod
Correspondant à Paris



«Le poisson pourrit toujours par la tête.» Si cet adage de Mao Tsé-toung dit vrai, alors la France a de légitimes raisons de s'inquiéter de son état de santé. Durant la même semaine, deux scandales judiciaires ébranlent ses deux principaux partis de gouvernement. Le socialiste Jérôme Cahuzac doit démissionner de son poste de ministre du Budget après l'ouverture d'une information pénale le concernant. Et l'ancien président Nicolas Sarkozy est mis en examen pour abus de faiblesse dans l'affaire Bettencourt, au moment même où il est en train d'orchestrer son retour sur la scène politique.

Bien sûr, la présomption d'innocence s'applique à ces deux politiciens, comme nous le serinent les communicants de chaque bord. Mais tout de même, comment ne pas voir le point commun de ces deux dossiers, à savoir les noces diaboliques du fric et de la politique? Quelles que soient les issues judiciaires de ces procédures, c'est ce que retiendront les citoyens français. Et Marine Le Pen ne se fait pas faute de le leur rappeler tous les jours.

La politique de l'Hexagone se révèle particulièrement onéreuse, car elle se caractérise par l'extrême personnalisation de ses joutes électorales. Ce phénomène est encore renforcé par le scrutin majoritaire qui prévaut outre-Jura. Il faut donc déployer une débauche d'énergie communicante pour parvenir à se faire entendre dans cette foire aux ego. Et cela requiert force appuis financiers. D'où la tentation de recourir à des moyens que le fisc et la justice tolèrent de moins en moins.

Autre point commun de ces deux affaires, la lancinante présence des banques genevoises. Comme d'habitude, allez-vous me dire. Certes, mais il est de mauvaises habitudes que la place financière genevoise ferait bien de perdre. Car son image - mais aussi celle de notre canton - ressort chaque fois défigurée de ces grands déballages politico-financiers. **Page 3**

Marie-Thérèse se donne en spectacle dans la Julie



Vingt ans de bonheur Avant son grand retour sur les planches genevoises - le mois prochain au BFM - Marie-Thérèse Porchet fête dans nos pages ses 20 ans de carrière. Décoiffant! **Cahier spécial** O. VOGELSANG

Fiscalité Armes vaudoises pour contrer l'UE

Les pressions de Bruxelles pour mettre un terme à l'imposition différenciée des sociétés pratiquée par des cantons - perçue comme une concurrence déloyale - donnent de l'urticaire à de nombreux Helvètes. Pour apporter des arguments à Berne dans sa confrontation avec l'UE, l'Association vaudoise des banques a fait réaliser un catalogue des taux appliqués dans les Vingt-Sept. L'étude révèle des pratiques qui n'ont rien à envier à celles des cantons. **Page 11**

L'actu avec vous

Internet L'info genevoise sur www.geneve.tdg.ch

Mobile Les alertes de votre choix sur www.mobile.tdg.ch



Italie Bersani: mission périlleuse

Le président de la République italienne, Giorgio Napolitano, a chargé hier **Pier Luigi Bersani** de tenter de constituer le nouveau gouvernement, pour mettre fin au blocage institutionnel issu des législatives. La tâche du chef de file de la gauche s'annonce très difficile face à l'obstruction de la droite berlusconienne et du Mouvement 5 étoiles. **Page 9**

PUBLICITÉ

Tribune de Genève Partenaire média

Emil Frey SA, Centre TOYOTA aux Vernets, présente

COMÉDIE DE LA GARE

Date exceptionnelle
20 Avril

0900 907 907 (1,19 CHF/min depuis un n° fixe)

comedielagare.ch
Rue de la Servette, 2 1201 Genève

DENIS MARECHAL joue!

20h30



GenèveWeek-end



Marie-Thérèse: 20 ans en riant

Après deux décennies de bons et désopilants services, l'impayable Madame Porchet s'installe au BFM. Cahier spécial

Jérôme Estèbe Textes
Olivier Vogelsang Photos

Vous allez pouvoir l'extraire délicatement de votre journal. L'accrocher chez vous, dans un endroit stratégique. Et vous prosterner devant tous les matins. On veut parler de Marie-Thérèse Porchet et de son poster furieusement glamour autant que quadricomique niché pages 34 et 35 de ce présent journal. C'est cadeau. Ne nous remerciez pas, vous nous êtes sympathiques.

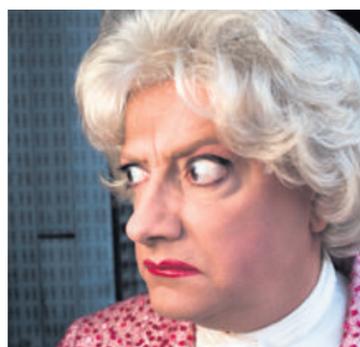
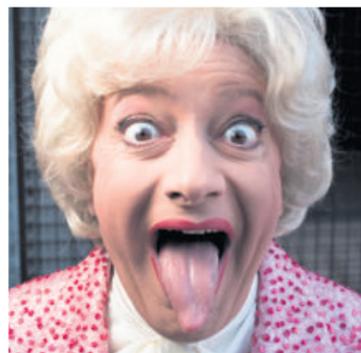
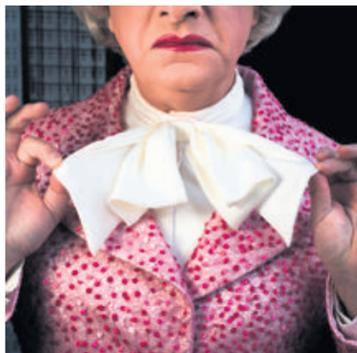
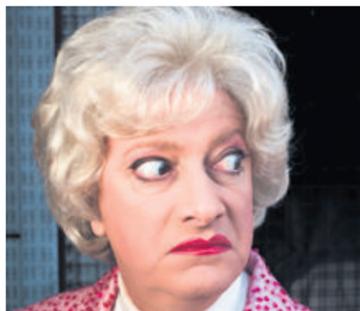
Et ce n'est pas tout. Car aujourd'hui la TG déroule à la fois un tapis rouge et un cahier spécial à la plus illustre des mégères vaudoises. C'est que la dame fête 20 ans de carrière dans le show-biz. Ses escarpins ont en effet foulé pour la première fois une scène en 1993, dans le cadre de la Revue genevoise. L'histoire vous en est contée page 28. Quant à son



auteur, penseur et producteur, Pierre Naftule, il passe à confesse page 29, le temps d'une haletante interview.

Comment cette ménagère truculente a-t-elle conquis les publics suisses et français? Sans doute par son verbe débridé, ses gags libidineux et ses moues tordantes. Mais aussi par ses tenues délicieusement tartes. Un cortège d'experts analyse justement les derniers atours de la star glandoise page 27. Quant à son grand retour sur les planches genevoises, celles du Bâtiment des Forces Motrices en l'occurrence, on vous en donne un avant-goût page 32.

Pour fêter son anniversaire, Marie-Thérèse a aussi joué du stylo. Elle ajoute son grain de sel au fil de ces pages, égraine son abécédaire intime page 24 et nous présente même ses copains et copines humoristes romands (page 44). Laissons-lui le mot de la fin: «C'est dommage, une si bonne viande!» Bon d'accord... mais on ne voit pas le rapport.



Ma vie, mon œuvre

L'abécédaire de mes 20 ans!

De A comme Arena à Z comme Zut!, la plus célèbre des Glandoises nous raconte deux décennies de franche rigolade

Marie-Thérèse Porchet

Quand les gens de la *Tribune de Genève* m'ont proposé de faire un article sur mes 20 ans de carrière, je leur ai dit: «Vous vous fichez de moi? Ce sera un cahier spécial ou rien!» Et comme les journalistes ne se bousculaient pas au portillon, j'ai décidé d'écrire tout ça moi-même. Comme ça pour une fois, je ne trouverais pas une imprécision ou une erreur toutes les trois lignes!

A comme Arena, où je rêve de terminer la tournée de ce nouveau spectacle, *20 ans de bonheur!* en 2014.

B comme «Bijou», mon adorable petit chien, mort tragiquement, électrocuté par le fils Lopez qui lui a mis la queue dans la prise en le prenant pour l'aspirateur!

C comme Chouette ou comme Christian-Christophe, mon fils bien aimé, dont les frasques ont inspiré mon premier spectacle qui était intitulé *La Truie est en moi*, alors qu'elle était en lui! Il a fait son coming out il y a vingt ans, et son coming back il y a trois mois. Il ressort avec une fille. Mais une fille un peu étrange: elle a le corps de Shakira et la voix de Barry White.

Ç comme «Ça colle et c'est piquant», l'émission de la TSR où j'ai fait mes débuts, avec Maïtena. J'étais ce qu'ils appellent un foyer-test, et j'avais le droit d'interrompre le programme à n'importe quel moment pour dire ce que j'en pensais. Un droit qu'ils m'ont vite retiré, ils ne sont pas fous.

D comme Drucker. Ah Michel! Un des premiers à être venu m'applaudir à Paris et à m'avoir invitée dans ses émissions. La première fois qu'il s'est assis en face de moi, en direct, j'étais tellement émue... D'ailleurs ils n'ont jamais pu avoir son canapé!

E comme Expo et comme Euro, deux événements qui ont marqué la Suisse auxquels j'ai consacré un spectacle, *L'Expo de Marie-Thérèse* en 2002 et *Euro-porchet* en 2008.

F comme Fils Lopez, à qui il manque sans doute un quart d'heure de cuisson, qui n'a pas la lumière dans toutes les chambres, mais qui reste mon rayon de SOLEIL!

G comme Gland, qui m'a vu naître et grandir, et qui m'a fait l'honneur de donner mon nom à une place de la ville. Les Glandois qui se promènent au square Marie-Thérèse-Porchet doivent regarder où ils mettent les pieds, car certains y promènent aussi leur chien...

H comme Hanche, que Jacqueline s'est fait remplacer par une prothèse. La pauvre, la semaine dernière, à la Gym des Dames du Vieux Gland, elle est restée coincée... On a dû appeler le TCS.

I comme Idiote. Probablement un des mots que j'emploie le plus souvent. J'ai tellement d'amies...

J comme Jacqueline, ma meilleure amie, sur qui je me défoule depuis l'école primaire. Et que j'aurais tout aussi bien pu classer sous B comme Bécasse.

K comme Knie, notre dynastie nationale, les Grimaldi de Rapperswil! J'ai fait trois tournées avec les Knie: Mary-José, Géraldine, Fredy et surtout le beau Franco... Que j'ai connu au cirque, en 2001, alors qu'il sortait avec Stéphanie de Monaco. L'année suivante, c'était terminé. Mais elle ne m'en veut pas.

L comme Lopez, la concierge... Oh pardon! maintenant on doit dire «technicienne de surface». Qui était jusqu'à la semaine dernière la Lopez du cinquième. Mais depuis lundi, elle prend des cours de flamenco. Du coup, c'est la Lopez du quatrième.

M comme Morisod, dont je suis un des plus grands coups de cœur. J'ai connu Alain à mes débuts, il m'avait invité chez lui en me disant: «Viens à la maison voir mon piano à queue.» J'ai jamais vu le piano!

N comme Naftule, que j'appelle Monsieur Flatule parce que ça sonne mieux. Depuis vingt ans, il met ses mots dans ma bouche. Je sais, c'est dégoûtant, mais ça vous fait rire, alors on continue.

O comme Olympia, mon souvenir le plus émouvant de Paris. En l'an 2000, j'y ai joué une semaine, à guichets fermés. Donc à Paris, à guichets fermés, ça ne veut pas dire que c'est complet, ça veut dire que la caissière est en grève.

P comme Paris, la plus belle ville du monde, où j'ai eu la chance de jouer deux de mes spectacles. J'imaginai mal de vivre dans un Paris trépidant, moi qui avais l'habitude d'un Gland calme. Mais j'ai pu loger chez un ami de mon fils, dans

un très joli quartier qui s'appelle le Marais, sans doute en hommage à Jean.

R comme Ruedi, mon amant zurichois, grâce à qui j'ai totalement balayé tous mes préjugés sur les Suisses allemands. Maintenant, je les adore! D'ailleurs vous savez ce qu'on dit: il n'y a que les imbéciles qui ne changent pas d'avis. Et les Suisses allemands.

S comme Soleil, le mot préféré du fils Lopez, qui malgré sa quadrisomie est un jeune homme très lucide, puisqu'à Noël, il a offert à ses parents une cravate et un rasoir. Mais cette bécasse de Madame Lopez n'a rien compris: elle a cru que la cravate était pour elle!

T comme Tupperware, une passion héréditaire: ma grand-mère était démonstratrice, ma mère était démonstratrice, mon fils sera démonstratrice! Depuis vingt ans, pour rester jeune, je dors dans un Tupperware. Et comme vous pourriez le constater au BFM à partir du 9 avril: c'est dans les Tupperware qu'on fait les plus beaux restes!

U comme «Uf Dültsch» qui est le titre du spectacle entièrement en dialecte bernois que j'ai joué en Suisse allemande de 2008 à 2011. A la fin de chaque représentation, je faisais passer à un spectateur allemandique un examen qui lui permettait, en cas de succès, de devenir Romand. Traverser au rouge, détruire une paire de chaussettes blanches, jeter à la poubelle une bouteille de Rivella faisait partie du test. Peu ont réussi...

V comme Viande [c'est dommage une si bonne...], une de mes expressions cultes. Je m'en sers quand je me rends compte qu'un homme séduisant est sur le point de m'échapper...

W comme Winterthur, le premier Casino Theater allemandique où j'ai eu l'occasion de jouer, en français, pour les Romands exilés dans la région. Une sorte d'action humanitaire.

Y comme Yverdon-les-Bains, les bassins d'eau chaude, les buses qui vous massent... Et surtout la buse n°7, où les dames font la queue parce qu'elle est juste à la bonne hauteur. Malheureusement, il y a trop de vieux. C'est plus une piscine, c'est une soupe aux légumes!

Z comme «Zut, j'ai oublié le Q». Pour une fois, vous n'allez pas vous plaindre.



En vingt ans, après 7 spectacles publics, dont un entièrement en schweizerdütsch, 5 Revues, 3 tournées avec le Cirque Knie, une vingtaine de programmes de divertissement pour la TSR, plus de 200 spectacles personnalisés écrits sur mesure pour des entreprises romandes, j'atteins enfin le sommet de la notoriété: j'ai ma photo en double-page dans la «Tribune de Genève»! OLIVIER VOGELSANG

Ma vie, mon œuvre

Concours

Gagnez des places et venez boire l'apéro avec moi au BFM!

Le jeudi 11, vous pouvez gagner deux billets pour mon spectacle. Et même venir trinquer avec moi juste avant dans les loges. Il suffit de trouver les réponses justes aux questions suivantes. Et de découvrir le mot mystère que forment, dans l'ordre, les lettres des bonnes réponses. Bonne chance. Et tchin tchin!

1. J'ai fait mes débuts en 1993, sur la scène...

T. Du Grand Théâtre
R. Du Grand Casino
L. Du Casino-Théâtre
F. Du Théâtre Pitoëff

2. Je pleure encore mon chien adoré, «Bijou», mort dans des circonstances tragiques...

O. La queue dans la prise
C. Empoisonné par le fils Lopez
R. Ecrasé par le car postal Gland-Burtigny
M. Atteint d'une crise de mildiou foudroyante

3. Je vous ai déjà parlé de Rüdi, mon amour bourbine? Tiens, il faisait quoi, au fait, dans la vie?

A. Plongeur au Mövenpick
P. Employé de banque à la Migros
W. Chef de rayon à la Coop
U. Adjoint comptable chez Victorinox

4. J'ai eu bien des soucis avec mon fils avant qu'il ne fasse son «coming back». Quel est son prénom, déjà?

Q. Christophe-Alain
I. Vincent-Christain
N. Vincent-Alain
E. Christian-Christophe

5. Jaqueline Zbinden, c'est ma meilleure amie. Comme elle n'a pas de cervelle, je lui donne parfois un nom d'oiseau...

B. Corneille
Z. Bécasse
Y. Dinde
E. Perruche

Rencontrez Marie-Thérèse et assistez à son spectacle!

À GAGNER : 5 x 2 billets
Jeudi 11 avril au BFM à 19h30 précises

Comment participer :

PAR SMS (Fr. 1.50/sms)
Tapez **TDG MTP** et le mot mystère, sans espace
Envoyez le message au numéro **8000**
(ex : TDG MTPMARIE)

PAR INTERNET
Rendez-vous sur : www.tdg.ch/concours

Délais de participation : mardi 26 mars à 22h.

1993

Ma première entrée en scène

«**R**enseignements, Marie-Thérèse Poget, née Bertholet, vous désirez?» est une de mes premières répliques dans *La Revue de Pierre Naftule* et *Pascal Bernheim* en 1993, où j'ai fait mes débuts officiels. A l'époque, j'étais cheffe du central des renseignements, le fameux 111, qui venait de passer à 2 francs la minute, et j'expliquais aux standardistes comment faire durer la conversation le plus longtemps possible. «Les Sugus, c'est un délice, mais plus j'en suce, plus je pisse!» Vu le niveau de certaines répliques, j'avais préféré prendre le pseudonyme de Poget. Mais cette idiote de Madame Lopez a pris des billets pour tout l'immeuble!



Ma première photo de presse. DR

1996

La Truie est en moi

Trois ans plus tard, toujours sur la scène du Casino-Théâtre, j'ai raconté pendant six semaines à plus de 15 000 Genevois comment j'avais découvert que mon fils Christian-Christophe sortait avec un homme. «Habiter chez lui?! Mais enfin Chouette tu peux pas faire ça aux voisins! Ça va te mener où d'aller nulle part? (*elle soupire*)» Dire que quand tu étais petit, je pouvais pas te mettre un suppositoire... Vu le succès immédiat, j'enchaîne avec *Marie-Thérèse à Berne*, ma première émission rien qu'à moi, où j'ai lancé à Ruth Dreifuss, en plein Palais fédéral, mon célèbre «Bonne route, Ruth!»



1998

Je m'installe à Paris

Comédie Caumartin, rue Caumartin, métro Caumartin: c'est là que j'ai expliqué aux Parisiens que mon fils était bel et bien flottant du bas de la jaquette! Un an et demi, 350 représentations et un public qui riait encore plus fort qu'en Suisse de mon désespoir de découvrir que Gilbert, le pianiste de la paroisse, jouait les drag queens dans une boîte à la mode! «Vous aussi Gilbert, la Truie est en vous, elle est bien en vous, et on sait par où elle est entré! Avec les drag queens, tu sais pas ce que tu dragues, mais tu sais quand ça couine!» Exactement à la même époque, ma regrettable amie Madame Pahud



Réveillon avec Madame Pahud. CHRISTIAN ROCHAT

racontait elle aussi sa vie sur la scène du théâtre Grévin. Nous avons passé le réveillon ensemble et on a ri, mais on a ri...!

2001

Mes premiers tours de piste

Quand Fredy Knie m'a demandé de faire une tournée avec le cirque, j'ai dit d'accord, mais seulement la Suisse romande! J'en ai réalisé, des prouesses, sur la piste: j'ai fait valser des chèvres, j'ai fait de la voltige à cheval, j'ai dressé la chatte à Jacqueline, un cochon s'est glissé entre mes jambes (un de plus!), un éléphant m'a soulevée avec sa trompe, un acrobate italien m'a fait tourner sur ses pieds, enfin bref, je me suis frottée à tous les animaux du cirque! «La seule chose qui me gêne au cirque, c'est que tout le monde se change au même endroit. Alors forcément... Ça couline dans les



La preuve que quatre hommes peuvent me supporter! DR

couilluses! Ça pelote dans les roulettes! Ça couine chez les Bourbines!»

2007

Je prends tous les risques

«**Y**a-t-il un Suisse allemand dans la salle?» Souvent, je pose la question au public. Parce qu'on demande toujours s'il y a un médecin, mais personne ne pense jamais à demander s'il y a un malade. Entre 2007 et 2011, quand j'ai commencé à raconter ma vie sur les scènes allemandiques, je posais la question inverse: «*Hetts äch Wäutschi im Saau?*» (Y a-t-il un Romand dans la salle?) J'avais tellement peur qu'ils me voient comme ça, et surtout qu'ils m'entendent parler en Bernois! Parce que le suisse allemand, c'est comme quand on louche, on peut rester croché!



Après trois ans en Suisse allemandique, j'ai été félicitée pour mon courage par la présidente! DR

2008-2009

On fait ça à plusieurs

A l'occasion d'Europorchet en 2008, grâce au soutien de Carlo Lavizzari, j'ai pu partager la scène et l'écran avec plein d'autres comédiens et des stars du foot. Des moments inoubliables, dont un duo épique avec Christian Constantin sur *Paroles Paroles*. Et en 2009, dans Superporchet, je réalise un de mes rêves: chanter sur scène accompagnée par un big band de dix-huit musiciens. «Vous vous rendez compte? Dix-huit hommes derrière moi en même temps? C'est pas si souvent!» Ça m'a rappelé l'époque où j'étais dame pipo à l'OSR (ndlr: responsable des instruments à vent). Tous les musiciens m'apelaient la reine de la flûte!



Après le big band, rendez-vous dans 20 ans pour le Big Bang!

Corps et âmes

La génération Y expliquée aux plus de 50 ans

Ils ont jeté aux orties les codes et les modes de vie des 40-80 ans. Guide du routard en pays djeun's

Le grain de sel de Marie-Thérèse



«Je suis pour les échanges intergénérationnels. Quand un jeune veut m'apprendre à utiliser sa langue, je ne dis jamais non!»

Cécile Denayrouse

Tenter d'expliquer les moins de 30 ans aux plus de 50 ans semble être devenu un sport à la mode. Les Editions 10/18 inaugurent ce mois-ci une nouvelle collection délicatement intitulée «Le monde expliqué aux vieux». On y décrypte à l'attention de l'âge de pierre le phénomène Lady Gaga, la violence ou encore le grand méchant Facebook. «On est tous le vieux de quelqu'un», martèlent en sous-titre ces petits opus.

Désormais, le fossé entre générations se rit donc du politiquement correct. Appelons un chat un chat et celui qui n'a pas connu Mario Bros un vieux. Les malheureux nés avant 1980 se voient impitoyablement rangés dans la catégorie cacochyme. Pour tenter de comprendre cette mystérieuse génération, l'heure est venue d'interroger un spécialiste qui parle couramment le djeun's. Cette perle rare, c'est le sociologue Denis Monneuse, auteur du récent et explicite «Les jeunes expliqués aux vieux». Ce dynamique trentenaire a accepté de jouer avec nous au jeu des clichés.

Les vieux détestent les jeunes

Faux Pas tous! «Les baby-boomers se sentent souvent menacés professionnellement par ces bleus qui débarquent dans leur entreprise. Ils ne les comprennent pas, ne partagent plus la même vision du



Il existe près de 80 appellations pour qualifier la génération Y. Le sociologue Denis Monneuse préfère celle de «génération-caméléon». CORBIS

travail», explique Denis Monneuse. Ce qui agace? Cette manie de débarquer en terrain conquis. «Pourtant, les jeunes sont tout sauf carriéristes!» précise Denis Monneuse.

Les jeunes sont pessimistes

Faux «La génération caméléon, comme j'aime à l'appeler, fait preuve d'une grande défiance envers les institutions et le monde des adultes plus largement», constate le spécialiste. Mais de façon tout à fait curieuse, ceux-là même qui rejettent la politique et s'abandonnent à une sorte de pessimisme collectif se révèlent tout à fait optimistes à titre individuel. «Une personne née après 1980 montre au

contraire une extrême confiance en elle. Elle estime que, personnellement, elle pourra s'en sortir, qu'elle maîtrise les codes de la société.»

Les jeunes ne revendiquent rien

Faux Denis Monneuse a dénombré près de 80 appellations différentes: génération enfant roi, génération Internet, génération Mc Do, génération Tanguy, génération Y, génération zapping... «Notre tranche d'âge reste difficile à catégoriser, elle ne semble rien réclamer. Mais même venant de milieux différents, les jeunes partagent certaines valeurs. Ils réclament le respect, le fait d'être acceptés tels qu'ils sont, la fin des discriminations.»

Les jeunes ne veulent pas travailler

Faux Simplement le monde a changé. La courbe du chômage dicte sa loi. Un diplômé a peu de chance de conserver le même emploi toute sa vie. «De ce manque de confiance en l'avenir est née une attitude qui passe pour du *je-m'en-foutisme* aux yeux des plus âgés. En réalité, il s'agit d'un changement de paradigme. Les «Y» refusent de donner gratuitement des heures de travail à leurs employeurs, réclament leurs jours de congé, l'aménagement de leur temps de travail. Leur temps a de la valeur. Ils cherchent à décrocher au maximum vie privée et vie professionnelle, convaincus que l'équilibre se trouve ailleurs qu'au bureau.»

Les jeunes ne pensent qu'à eux

Faux Nombriliste la génération Y? On la représente toujours accro aux réseaux sociaux, préoccupée uniquement par son image, sa propre vie, indifférente aux autres, peu encline aux échanges. «Au contraire, la collaboration sur le Net n'a jamais été aussi importante. Les jeunes de 20 à 30 ans n'hésitent pas à partager leurs expériences, donner des informations sur tel ou tel sujet. Sur les pays qu'ils ont visités à l'attention des futurs touristes par exemple. Il existe une véritable entraide sur la Toile qui n'existe pas ailleurs.»

«Les jeunes expliqués aux vieux» de Denis Monneuse. Editions l'Harmattan.

Et si on causait sexe?

«Chéri, se déguiser en femme, ce n'est pas sale»



Catherine Solano

Directe, précise, technique s'il le faut, notre sexologue nous parle de ce qui se passe sous notre couette

Écrivez à notre sexologue: sexologue@tdg.ch

Mon conjoint se travestit, est-ce normal?

Chaque personne, homme ou femme, construit ses chemins d'excitation en fonction de son histoire personnelle. Certains moments ressentis comme excitants dans l'enfance mettent en place une empreinte émotionnelle qui, à l'adolescence, se réactive et forme un fantasme ou type d'excitation précis. Certains garçons ont par exemple surpris une femme nue. Si cette image les a marqués, à l'âge adulte, leur excitation sera très corrélée à la vision d'une femme nue ou se déshabillant. Pour votre mari, il y a très

certainement une histoire, un chemin, expliquant que s'habiller en femme soit pour lui excitant. En sexologie, on considère qu'une manière de s'exciter est normale: - si elle n'exclut pas d'autres sources d'excitation. Autrement dit, s'il s'agit d'un plaisir, pas d'un besoin; - si elle reste respectueuse des autres (pas d'exhibition ni d'agression par exemple...); - si elle ne perturbe pas le sujet; - si elle n'interfère pas avec la capacité à avoir une activité sexuelle avec affection et réciprocité. Donc si pour votre mari se travestir de temps à autre est un plaisir qui ne s'impose pas

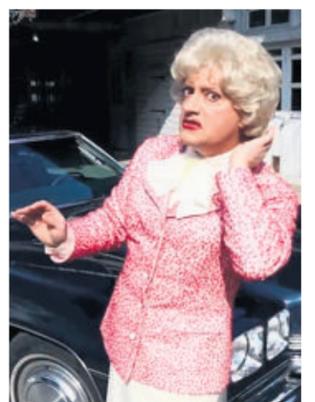
systématiquement dans votre sexualité, on ne peut pas dire qu'il s'agisse d'une pathologie. Cela dit, même quand une pratique n'est pas médicalement considérée comme une pathologie, elle peut se heurter à la sensibilité de l'autre. Et entraîner un problème de couple. L'idéal serait de lui demander en quoi cette pratique est importante pour lui. Qu'est-ce qu'elle lui apporte? Comprendre l'autre nous libère de nos propres fantasmes et de notre manière d'interpréter son fonctionnement. Cela peut aussi vous permettre de comprendre où vous en êtes vraiment, vous par rapport à lui avec ce qu'il vous confiera.

Humour en image

Marie-Thérèse au volant, vidéos au tournant

Elle est comme ça Marie-Thérèse, elle aime les surprises. Du coup, entre deux shooting photo pour le poster central, la vamp glandoise a accepté d'offrir aux internautes trois petits sketches vidéo, prémices au nouveau spectacle. Fidèle à elle-même, la Romande nous narre quelques anecdotes glanées lors de son passage à Paris. Forcément savoureux.

Les vidéos bonus de Marie-Thérèse Porchet: www.porchet.tdg.ch/



Le Porchet «Staïle» décrypté par des pros de la mode

Passons au crible le look de Marie-Thérèse au quotidien et celui de Marie-Thérèse postadolescente. Aïe!



«D'année en année, on constate que ses jupes se rallongent, on colle à l'air du temps»

Gilles Lambert Scénographe



«Sculpter Marie-Thérèse dans une robe aux formes glamour et féminines, ça représentait un défi intéressant qui cassait son image habituelle»

Jef Castaing Costumier

Cécile Denayrouse

Depuis le temps qu'elle épingle les Suisses et leurs petits travers, il fallait bien qu'elle se fasse croquer à son tour. Dans son dernier spectacle, la plus célèbre des humoristes romandes porte deux tenues hautes en couleur. On a demandé à des experts de la mode de se pencher sur le sujet. Alors, tendance ou totalement ringard le look de tous les jours de la Marie-Thérèse Porchet?

L'avis du costumier

Pour le scénographe Gilles Lambert, la tenue qu'il a dessinée pour la Glandoise laisse peu de place à l'improvisation: «On a toujours cherché à faire quelque chose de crédible. Ces tailleurs coupés comme des mauvaises copies Chanel se sont avérés parfaits pour atténuer la carrure de Joseph Gorgoni. Depuis, nous sommes restés sur cette ligne à la fois identi-

fiable pour le public et légèrement extravagante. Pour ce spectacle, nous avons opté pour des tons fraise-chantilly, festifs comme un gâteau d'anniversaire. En revanche, d'année en année, on constate que ses jupes se rallongent, on colle à l'air du temps.»

L'avis du coiffeur

Son métier? Faire passer des pelages râpés et tristounes pour de fabuleuses et chatoyantes crinières, transformer n'importe quel incident capillaire en œuvre d'art. Bref, le cheveu, Christophe Mery maîtrise. Marie-Thérèse Porchet? Un véritable coup de cœur pileux. «Marie-Thérèse est juste ravissante mais son blond manque de peps. Mon conseil? Opter pour un blond plus pétillant, comme un joli blond prosecco sensuel et plein de bulles.»

L'avis de la relookeuse

Myriam Hoffmann fait la nique aux penderies surchargées et se charge de donner du style à quiconque le

lui demande. Elle a accepté de se pencher sur le «cas» Porchet: «On sent d'emblée que cette image est parfaitement étudiée, rien n'est laissé au hasard. La tenue reste en accord avec le personnage, très apprêtée, très bourgeoise, très «vieille dame sucrée». Les couleurs appuient ce côté suranné.»

L'avis de la maquilleuse

Zara Zidane a l'eye-liner dans la peau. Cette maquilleuse professionnelle aime particulièrement féminiser des visages masculins avec ses crèmes, ses poudres et ses fards, car l'art du transformisme ne s'improvise pas. C'est donc tout naturellement qu'elle a accepté de commenter la «patte» Marie-Thérèse. «Le teint est parfait, le blush aussi. Elle a utilisé des couleurs neutres qui la mettent en valeur et lui donnent bonne mine. C'est raffiné, élégant, Geneviève de Fontenay n'a qu'à aller se rhabiller. Mon conseil? Intensifier légèrement les sourcils pour mettre en avant son regard coquin.»

Elle nous parle d'un temps que les moins de 20 ans ne peuvent pas connaître. Et à cet âge-là, la prude Marie-Thérèse s'habillait de vichy rose et portait des couettes. L'espace d'un spectacle, elle revêt ses bas et ses jupons pour faire rêver les foules. L'occasion de commenter ses errances vestimentaires et stylistiques.

L'avis du costumier

Arracher Marie-Thérèse à ses tailleurs n'était pas chose aisée. Le costumier Jef Castaing a osé. «L'idée était d'illustrer de manière amusante ce qu'avait pu être la jeunesse de Marie-Thérèse. La robe vichy est connue de tous, très symptomatique d'une époque, estampillée années 60, qui rappelle à la fois Bardot et Sheila. Sculpter Marie-Thérèse dans une robe aux formes glamour et féminines, ça représentait un défi intéressant qui cassait son image habituelle.»

L'avis du coiffeur

Christophe Mery est formel: «Au-delà de la couleur, sa coupe manque cruellement de fun. Elle devrait la réactualiser un peu à l'aide de rouleaux Velcro de plus petit diamètre, histoire d'optimiser le volume. Mon conseil? On pourrait imaginer quelque chose de plus rock. Par exemple un rouge, les cheveux fous, crépés, volumisés, attachés par un nœud rose et des barrettes à strass. Tout ça sans changer sa garde-robe bien sûr.»

L'avis de la relookeuse

Voir Marie-Thérèse toute en hanches a surpris notre experte en silhouette: «Pour une fois, la taille est marquée, ça la change énormément du tailleur. C'est très féminin mais dans la caricature. Cette tenue donne une image cliché de jeune écervelée, de demoiselle un peu cruche. Les couleurs choisies participent à cette impression générale. Mon conseil? Dans le même registre, les tons vert pomme seraient parfaits!»

L'avis de la maquilleuse

Zara Zidane n'est pas convaincue: «Le moins que l'on puisse dire, c'est qu'elle n'est pas mise à son avantage. Les tons roses vieillissent impitoyablement et font ressortir les imperfections. Le teint est trop foncé, ça lui confère un effet masque qui manque de naturel... Sans parler de ce trait d'eye-liner qui lui dessine des yeux de poisson. Mon conseil? Rester dans le classique, avec un dégradé de couleur terre sur les paupières. Et préférer un trait d'eye-liner plus flouté, plus doux.»

Myriam Hoffmann, experte en relooking: Première Impression, rue Charles-Humbert 9, 1205 Genève. Tél.: 022 328 28 58.

Christophe Mery, coiffeur: salon de coiffure l'Amiral, quai de la Poste 8. Tél.: 022 311 50 81.

Zara Zidane, maquilleuse professionnelle: stylee.ch@gmail.com ou 079 691 91 27.

J'y étais

1993 Une ménagère glandoise entame sa vie de star

Il y a vingt ans, Marie-Thérèse s'invitait dans La Revue. Joseph Gorgoni relate l'avènement de la réjouissante créature

Irène Languin

Sans seins, encore, mais en tailleur, déjà. C'est ainsi parée qu'apparut Dame Porchet sur les planches pour la première fois. En 1993, l'indéfrisable ménagère pointe le bout de son escarpin dans La Revue de Pierre Naftule et Pascal Bernheim. Dans un sketch chanté et chorégraphié, Marie-Thérèse est standardiste au 111. «Le service de renseignements des PTT venait de passer à 2 francs la minute, raconte Joseph Gorgoni, qui incarne depuis vingt ans la blonde à la langue bien pendue. Il fallait un nom à rallonge pour agacer les clients pressés. D'ailleurs, c'était Poget, née Bertholet, à l'époque.» Le comédien se rappelle avoir été affublé, pour l'occasion, d'une «perruque immonde trouvée aux puces». Le public genevois adhère illico à ce personnage truculent. «Ça a tout de suite marché du tonnerre, se souvient le comédien. L'année suivante, j'ai refait La Revue, avec les Tupperware.»

C'est en 1991 que Joseph intègre la joyeuse clique du Casino Théâtre. Danseur de formation, il revient de Paris, où il a passé deux ans à se produire dans *Cats*, la comédie musicale. «J'y avais un solo chanté de sept minutes. Un véritable bonheur pour moi qui étais toujours frustré de ne faire que danser.» Naftule l'auditionne et l'engage pour La Revue. Une révélation. «Sur scène, j'étais le pape, entre autres. J'ai réalisé que j'étais fait pour ça: jouer.»

Inspirations féminines

A ce moment-là, la dame de Gland n'existe pas encore. Mais elle parle. Pour faire le pitre, Joseph Gorgoni adopte volontiers cette voix au vibrato si caractéristique qui deviendra la marque de fabrique de Marie-Thérèse. «Ça faisait rire Pierre. Et ça lui a inspiré le fameux sketch



C'est le Casino Théâtre qui a vu Joseph Gorgoni devenir Marie-Thérèse il y a vingt ans. La transformation nécessite quarante minutes de maquillage. STEEVE IUNCKER GOMEZ

de la téléphoniste.» Ce timbre flûté, cet accent inimitable, ces expressions impayables - «c'est dommage, une si bonne viande!» - l'acteur les doit aux femmes de son entourage. «Ma grand-maman maternelle était un peu comme ça, elle était si rigolote. Et il y a aussi ma tante du sud de l'Italie: un vrai clown qui mesure 1 mètre 38!» Sans parler de la cheffe de bureau permanente qui supervise le jeune danseur du temps où il travaille pour se payer ses cours, ainsi que les figures féminines iconoclastes qui ont marqué sa jeunesse, comme Zouc, Jacqueline Maillan, Diane Dufresne, bref, «tous ces gens qui ne ressemblent à personne».

Après deux ans de succès à La Revue, le tandem Naftule Gorgoni s'entend pour «inventer une vie à cette dame». Il l'affuble de *Bijou*, le chien, d'une copine prénommée Jacqueline, d'une concierge obèse et d'un rejeton homo. Ainsi étoffée,

Marie-Thérèse se lance seule à l'assaut des planches: c'est, en 1996, *la Truie est en moi*, son premier spectacle qui sera également donné 350 fois à Paris. Ses aventures viendront enrichir, au fil des années, six autres productions. En 2001, 2004 et 2010, elle s'invite aussi sur la tournée du Cirque Knie.

Pour se glisser dans le tailleur saumon de la vibrionnante Glandoise, Joseph doit, au fond, se livrer aux deux exercices qu'il préfère: parodier et se déguiser. «J'ai toujours imité les gens pas comme nous. Petit, j'imitais mon grand-père qui boitait.» Plus jeune, le comédien chante beaucoup à la Garçonnaire, travesti en Klaus Nomi ou en Nina Hagen. «Je n'ai rien inventé, des mecs qui se déguisent en femmes, ça existe depuis toujours.» Sous l'apparente décontraction, toutefois, on devine une force de travail colossale. «Je suis un maniaque de la répétition,

confesse le comédien. D'ailleurs, même ceux qui n'aiment pas Marie-Thérèse sont obligés de reconnaître que, sur la forme, il y a du bon boulot.» Car, évidemment, si la féroce créature aux joues roses dispose d'une foule de fans inconditionnels, elle a aussi ses détracteurs. Au

«Marie-Thérèse est une adorable teigne: on aime la détester»

Joseph Gorgoni Comédien

cours de sa carrière, Joseph a même reçu des menaces de mort. «Il y a des gens que le déguisement de genre dérange beaucoup.»

Après avoir dédié une année à l'anniversaire de la pipelette aux Tupperware,

l'acteur la délaissera pour un temps. Avec Pierre Naftule, son complice de toujours, il prépare un spectacle pour 2014 où il apparaîtra tel qu'en lui-même. Alors qu'il s'avance doucement vers l'âge avoué de Marie-Thérèse - plus ou moins 50 ans - Joseph Gorgoni souhaite dire au public les femmes de sa vie. «J'ai vécu tellement de choses incroyables, j'aimerais les raconter et parler de ma mère et de toutes celles qui m'ont fait.» Y compris de la pétulante commère.

Après, on verra. «Pour l'instant, je ne suis pas lassé de Marie-Thérèse. De toute façon, elle a toujours été vieille, s'esclaffe le comédien. Ce que j'aime, c'est être sur scène. Donc je profite de ce que je vis.» Pour conclure, on ose un fantasme: verra-t-on, un jour, la Porchet en pantalon? Sourire amusé de l'intéressé: «Tiens, on l'a jamais fait. Faudrait essayer Marie-Thérèse en jeans...»

1890 Quand le travestissement était d'usage au théâtre

Les comédiens amateurs tenaient tous les rôles, même féminins, avec le plus grand sérieux

Dans la seconde moitié du XIXe siècle, le théâtre amateur est un loisir apprécié des gens lettrés. A Genève, la troupe de la Société des amis de l'instruction donne régulièrement des spectacles dans son propre théâtre.

Elle l'a fait bâtir rue du Conservatoire (actuelle rue Bartholoni), par l'architecte Jacques-Elysée Goss, auquel la construction du Grand Théâtre de la place Neuve a aussi été confiée par la Ville de Genève. Inaugurée en 1876, la salle des Amis de l'Instruction compte 400 places. C'est là que sont donnés jusqu'en 1892 des spec-

tacles dont tous les rôles sont tenus par des hommes. Car à cette époque fortement imprégnée de l'esprit victorien, les dames et les demoiselles «comme il faut» ne peuvent se risquer à donner la réplique à des hommes qui ne sont ni leurs frères ni leurs maris. A défaut de jeunes filles prêtes à se «compromettre» sur scène, les comédiens amateurs jouent tous les rôles.

Alphonse Gielly, dont le frère Louis sera conservateur du Musée d'art et d'histoire, devait être très convaincant en femme. Sur la scène des Amis de l'Instruction, il est Emma dans *le Duc Job*, de Léon Laya, Gabrielle dans *Les droits de l'homme*, de Jules de Prémaray, Colombine dans *Pierrot posthume*, de Théophile Gautier, Ursule dans *Le mari à la campagne*, de Jean-François Bayard.

Alexandre Moriaud, qui sera avocat et conseiller d'Etat, est aussi en tenue féminine dans *Les Rantzau* d'Emile Erckman et Alexandre Chatrian. On pouvait lire à ce propos dans le journal *Le Genevois*: «Les rôles de femmes - que nous regret-



Un spectacle d'étudiants vers 1900. Les rôles féminins sont tenus par des hommes. LDD

tons toujours de voir tenus par des jeunes gens - ont été intelligemment remplis par MM. L. Katz, Alexandre Moriaud, Gros et V. Roehrich. Le rôle difficile de Louise mérite une mention spéciale à M. Léopold Katz, qui l'a joué avec beaucoup de sentiment et une expression très juste. Le rôle de Mme Florence, moins important, mais d'une interprétation malaisée, a été tenu avec autorité par M. Alexandre Moriaud, dont la diction ne laisse rien à désirer.»

On retrouve Léopold Katz dans la pièce d'Edouard Cadol *Les Inutiles*: «Les rôles de femmes ont été adroitement dits par MM. L. Katz et J. Charlier, encore qu'ils n'aient pas trop la tenue et la voix féminines. Plusieurs passages et particulièrement la magnifique scène entre Paul et Geneviève au troisième acte, auraient produit un effet beaucoup plus grand si le public avait eu réellement une femme sous les yeux.»

Le vent tourne. Le public réclame des dames sur scène. Georges-Louis Arlaud, longtemps président de la Société des Amis de l'Instruction, bannit les travestis

des saisons théâtrales de la rue Bartholoni.

En 1892, le choix de la pièce *Le Maître de forges*, d'après le roman de Georges Ohnet, inaugure ce changement. Il y a là six rôles de femmes, tous tenus par des actrices. «Ce fut un gros succès, les dames ayant rivalisé de grâce, d'entraîn, d'intelligence, et de bon goût dans leurs toilettes... le régal des yeux ajouté au plaisir de l'esprit», commente un spectateur.

Aux alentours de 1900, seules les sociétés d'étudiants continuent à monter leurs «théâtrales» sans le concours de comédiennes. Les préjugés sont tenaces concernant la mixité dans la pratique du théâtre amateur. Et les familles admiratives applaudissent sans arrière-pensées. En 1898, une grand-mère de la bonne société mentionne que son petit-fils, membre de la Société de Zofingue, jouait «assez bien» un rôle d'ingénue dans *L'invitation à la valse* d'Alexandre Dumas. «Il était fort joli avec sa perruque blonde», insiste-t-elle...

Benjamin Chaix

Quatre vanne à la minute

Il est l'âme de Marie-Thérèse, son verbe, son principe. Pour ça et tout le reste, Pierre Naftule passe à confesse

Katia Berger

Pour ne pas sombrer, une entreprise cotée en Bourse se doit, paraît-il, d'atteindre 15% de taux de rentabilité. Pour préserver un succès qui ne se dément pas depuis vingt ans, Pierre Naftule fixe à un toutes les 15 secondes le nombre d'effets aptes à contracter les zygomatics. Mais l'auteur, producteur et metteur en scène genevois n'est pas qu'un froid trader du gag. Il applique même une bonne partie de son esprit d'escalier à canaliser des émotions dont on sent bien qu'elles sont sa lame de fond.

Vingt ans que vous scénarisez Marie-Thérèse Porchet. C'est long?

Cette longévité, nous la devons au public. Et au plaisir toujours renouvelé qu'on a à faire vivre Marie-Thérèse. Ce plaisir, s'il persiste, c'est qu'on l'a beaucoup varié - entre les spectacles publics, la tournée avec le Cirque Knie, les émissions de télévision, plus environ 200 spectacles d'entreprises qu'on a conçus chaque fois sur mesure. Dans notre nouveau spectacle, j'exploite cette compétence acquise dans les entreprises: d'aller au plus près de ce que les gens vivent au quotidien. Nous adaptons ainsi le texte à la réalité de chaque commune où nous passons. Plus c'est petit, plus les spectateurs sont contents de voir que leur héroïne les connaît! Pour moi, le principal est d'entendre depuis la salle que les gens rient là où je voulais qu'ils rient! J'ai compté un soir que sur l'heure et 32 minutes que durait le spectacle, les gens avaient ri 362 fois, dont 150 à gorge déployée. Ce qui fait environ un rire toutes les 13 secondes! L'objectivité de cette arithmétique me plaît.

La ménagère de Gland, c'est davantage vous ou Joseph Gorgoni?

Sur le plan des traits de caractère plus ou moins avouables - les agacements, l'intolérance, la xénophobie, la mauvaise foi, c'est un peu tout le monde. Gorgoni dirait que c'est sa grand-mère, son ex-chef de bureau, des femmes de son entourage. J'y retrouve aussi ma propre mauvaise humeur...

«Joseph Gorgoni a un truc rare. La «vis comica», ça s'appelle en latin»

Pierre Naftule Auteur et producteur

Pourriez-vous, avec une femme, travailler aussi étroitement que vous le faites avec Joseph Gorgoni?

J'ai d'abord engagé Joseph comme danseur à La Revue. Il nous faisait rire en coulisse et en 1992, je me suis dit avec Pascal Bernheim qu'il faudrait lui écrire un sketch féminin. Un an plus tard, c'était fait. Il se trouve que je n'ai jamais croisé de comique femme qui suscite chez moi pareille envie! Je pense bien à quelques comédiennes douées d'une vraie puissance comique, comme Jacqueline Maillan, mais voilà, ça s'est fait avec lui. Le fait qu'il s'agisse d'un homme travesti nous autorise à un petit peu plus d'outrance. La palette est enrichie. En fait, la réussite de Marie-Thérèse tient vraiment à lui. Il a un truc rare. La *vis comica*, ça s'appelle en latin.

Que faites-vous du pactole que génère Marie-Thérèse?

Ou on le dépense, ou on le réinvestit dans d'autres spectacles. On fonctionne très simplement: on paie d'abord les factures de la société de production que nous avons fondée au moment du premier spectacle, puis on divise le solde par deux. Joseph se fait rétribuer pour son travail d'auteur et d'acteur, moi pour celui d'auteur, metteur en scène et producteur. On n'a jamais remis ce fonctionnement en question.

Et son succès, vous le vivez comment?

Comme je suis plutôt dans l'ombre, je tire



S'il se dit «plus auteur que producteur», le farceur Pierre Naftule n'en assume pas moins sa fonction de patron. Mais de patron scrupuleux. «On croit que le producteur s'appuie sur des briques... En réalité, il n'a que des ardoises!» PASCAL FRAUTSCH

Questions fantômes

La question que vous détesteriez qu'on vous pose? Je n'aimerais pas qu'on me demande de nommer qui j'apprécie et qui je n'apprécie pas parmi les humoristes. Je respecte tous les goûts, surtout ceux du public.

La question qu'on ne vous a jamais posée? Il y en a tellement. Personne ne m'a demandé si j'avais envie de tuer quelqu'un. Ou si j'avais mangé des animaux vivants. Rien que durant cette interview, j'ai eu droit à plusieurs questions qu'on ne m'avait jamais posées.

surtout ma fierté de travailler avec des gens qui sont appréciés. Ma satisfaction, c'est qu'on dise: les bons travaillent avec les bons. Je suis toujours très angoissé que ça ne reste pas comme ça.

Ce serait tragique?

Nous travaillons pour le grand public, ce

serait grave de manquer notre cible. Si les salles sont pleines, ça ne veut pas dire que ce qu'on fait est bien, mais que ça plaît. C'est le but de l'opération. Les deux moteurs de ce métier sont le doute et le plaisir. On s'invente toujours de nouvelles raisons de douter. En ce moment, je doute de pouvoir remplir le BFM. Le Genevois n'est pas facile à satisfaire: il est quand même le spécialiste de la standing ovation assis!

Comment le producteur et l'auteur en vous s'entendent-ils?

Aux yeux du producteur, il faut que le plaisir soit au rendez-vous pour tous - ceux qui viennent au spectacle et ceux qui le font. Si j'arrive à ce résultat - en plus de trouver des financements et de boucler ma compta - j'ai rempli mon contrat. Quand je suis à la fois producteur et auteur, je prends le parti de l'auteur. Mon premier métier, c'est d'écrire. Or je ne produis que les choses à la création desquelles je souhaite participer. Je ne peux vendre que ce en quoi je crois, et exige donc que je m'implique.

Autobio express

«Né à Versoix en 1960, j'ai passé une maturité latine en 1979. Je n'aurais pas pu faire une minute d'école supplémentaire. J'ai participé à l'émission de télévision *La course autour du monde* juste après. A mon retour, j'ai fait la connaissance de Laurent Deshusses. J'ai monté avec Pascal Bernheim quelques pièces de théâtre, dont *Dix petits Nègres* en 1985, qui a attiré 20 000 spectateurs. J'ai dirigé *La Revue* de 90 à 95 puis de 03 à 08, ce qui m'a permis de rencontrer Joseph Gorgoni et de créer avec Bernheim le personnage de **Marie-Thérèse Porchet** dont on fête les 20 ans.»

Quelles qualités a développées en vous votre participation à l'émission TV «La course autour du monde» en 79-80? J'y ai trouvé la confirmation que je ne voulais pas faire du journalisme. Je préférais assumer la fiction plutôt que travestir la

La dernière fois que...

... vous avez pleuré?

A La Revue du Casino Théâtre, mais pas de rire! Sinon, c'est quand mon chat s'est fait écraser.

... vous avez trop bu?

Je n'ai jamais été ivre de ma vie. Les cuites, ce n'est pas mon truc. Je ne bois pas, je ne fume pas, je ne me drogue pas. Mais je bouffe du sucre: je connais des villes rien que par leurs confiseries.

... vous avez envié quelqu'un?

J'ai un ami qui prend deux années sabbatiques pour naviguer. Je l'envie d'avoir su se donner du temps pour faire ce qu'il aime et laisser tout le reste.

... vous vous êtes excusé?

Quand je fais une connerie, je trouve que c'est inexcusable. Je peux expliquer, mais la faute reste impardonna-ble. Le mal est fait, je ne peux pas le défaire, et il n'y a pas d'excuse valable.

... vous avez transpiré?

Tout le temps! Mais pas parce que je fais du sport. Aujourd'hui, j'ai de la fièvre. Touchez, là, si vous ne me croyez pas!

vérité. J'ai l'obsession du rythme et de l'efficacité. C'est peut-être aussi une qualité que j'ai développée à *La course*. Pourquoi les Suisses étaient-ils naturellement bons à l'exercice? Parce qu'on est petits, et donc curieux. Cette caractéristique, je l'avais auparavant et je l'ai conservée depuis. Enfin, le succès de cette expérience m'a donné la notoriété utile à me lancer.

Qu'avez-vous appris depuis votre première mise en scène, au début des années 80?

La mise en scène, personne ne sait vraiment ce que c'est. Il s'agit de comprendre au mieux un texte, et d'indiquer une direction à ceux qui sont sur scène pour qu'ils jouent la même pièce. Au début, je procédais de façon empirique. Ce sont les comédiens qui m'ont appris la direction d'acteur. Je communique mieux avec ceux qui jouent à l'instinct, puisque ni eux ni moi ne parlons pas le langage des théâtres. Mais mon savoir-faire se résume à peu de chose: la mécanique des gags, la formulation, le timing. Et m'entourer des meilleurs.

Quelle est pour vous la fonction première de La Revue?

La Revue a 110 ans. Il y a eu des éditions plus ou moins réussies. Sur les 12 que j'ai faites, je sais exactement quel sketch était moins bon qu'un autre. Sa première fonction est de faire rire. En se moquant, en se montrant satirique, parfois cruel, et en parlant des gens qui font l'actualité - sans répéter ce qui se dit ailleurs. Un spectacle de 2 heures 50 qui ne provoque que 50 à 60 éclats de rire, c'est mathématiquement insuffisant. Philippe Cohen a un humour très fin, très subtil. Trop même. Il n'aime pas le potache nécessaire à une revue. Et il cherche à couvrir trop de sujets...

Quels sont les écueils que vous tentez malgré tout d'éviter?

De ne pas faire rire. C'est le seul objectif. Je n'évite rien d'autre. La seule chose dont je me préviens est la méchanceté excessive. Si la vanne est trop violente, le spectateur prendra le parti de la victime. Il m'est arrivé de blesser, et je le regrette. Je ne mesure pas toujours à quel point une personne visée peut mal prendre un gag. Les gens de droite ont souvent plus d'humour que les gens de gauche...

Qu'écrivaient vos maîtresses d'école dans vos carnets, quand vous étiez petit?

«Dérange, bavarde.» «Impertinent, sans-gêne.» J'avais des bonnes notes, sauf en conduite. Ensuite, quand d'autres ont commencé à fumer, j'ai fait des tours de cartes. Mais je n'ai jamais été un boute-en-train. Dans la vie de tous les jours, je ne suis pas un hamster jovial.

Sciences et découvertes



Lorsqu'ils sont chatouillés ou en situation de jeu, les primates émettent des vocalises ressemblant au rire humain. Pour les chercheurs, cela signifie que cette émotion remonte à notre ancêtre commun. CORBIS

Le rire est-il vraiment le propre de l'homme?

Prendre le rire au sérieux. C'est le travail de chercheurs qui décryptent ce comportement encore mal connu

Bertrand Beauté

Rire dans sa barbe, à gorge déployée et finalement jusqu'à en mourir. Les expressions pour qualifier le rire sont extrêmement nombreuses. Pour autant, ce comportement reste largement méconnu. Au fond, qu'est-ce que rire? «La réponse à cette question s'avère extrêmement difficile, souffle Bernard Thierry, primatologue à l'Université de Strasbourg. C'est un comportement réflexe caractérisé par une mimique faciale et une vocalisation. Mais cela dépend surtout du contexte. L'humain peut rigoler suite à des chatouilles, en regardant un film drôle, à cause du stress et pour bien d'autres raisons.»

La capacité de rire émerge très précocement chez l'enfant et même, sous une certaine forme, avant sa naissance. Une équipe de chercheurs britanniques a cherché son apparition chez le fœtus, en filmant in utero. Ses résultats, publiés en novembre 2011 dans la revue *PLoS ONE*, montrent sa venue progressive, dès le deuxième semestre de la grossesse. «Les mimiques observées in utero suggèrent qu'il existe des circuits de neurones prêts pour cette fonction très tôt, bien que le cerveau du fœtus soit encore immature, explique Patrik Vuilleumier, professeur de la Faculté de médecine et directeur de recherche au Centre de neurosciences de l'Université de Genève (UNIGE). Mais nous ne savons pas à quelle sensation est

Le grain de sel de Marie-Thérèse



«Elle est pas mal, cette photo du Grütli le 1er août 1291. Mais c'était avant ou après le serment ?!»

associé ce rire primitif.» Après la naissance, les bébés esquissent leurs premiers sourires réflexes dès les premiers jours.

«Contrairement aux langues, ce phénomène est inné, il ne nécessite aucune forme d'apprentissage, explique Elise Wattendorf, postdoctorante à l'Université de Fribourg (UNIFR). Ainsi, le rire est présent naturellement chez les enfants sourds et aveugles, par exemple.»

Le premier sourire émotionnel n'apparaît que vers le troisième mois, suivi du rire au cinquième. A ce stade du développement, le cortex cérébral n'est pas encore totalement mature et seules des zones primitives du cerveau peuvent être impliquées. Pour les identifier, des chercheurs de l'UNIFR ont observé le cerveau de cobayes, grâce à l'imagerie fonctionnelle. Un travail difficile: «Nous avons chatouillé les pieds de volontaires, alors qu'ils

étaient placés dans un scanner. Le problème est qu'ils se mettent alors à bouger de manière involontaire, ce qui rend difficile l'obtention d'une bonne image, raconte Elise Wattendorf, principale auteure de l'étude. Nous avons dû leur demander de ne pas faire trop de mouvements avec leur tête et les immobiliser.»

Aux origines du rire

Les résultats, publiés *online* dans la revue *Cerebral Cortex Advance* en avril 2012, indiquent que la région cérébrale impliquée dans le déclenchement du rire se trouve dans l'hypothalamus latéral - une partie très primitive du cerveau. «Lorsque ces régions sont stimulées électriquement, les gens se mettent à rire et ont un sentiment de plaisir», rapporte Patrik Vuilleumier. Par ailleurs, les personnes chez qui se forme une tumeur dans cette zone développent un rire pathologique, non contrôlé et indépendant du contexte. Des éléments confirmant l'implication de l'hypothalamus latéral dans le contrôle du rire. Plus étonnant, «nous avons observé des similitudes entre cette région du cerveau humain et celles d'autres mammifères», poursuit Elise Wattendorf. Le rat, par exemple, peut émettre des vocalises lorsqu'il est chatouillé.

Est-ce à dire que les animaux peuvent se bidonner comme les humains? «Si vous fermez les yeux et que vous écoutez une personne rigoler, vous entendrez avant tout un primate. Les mélodies sont très proches, très primitives, sourit Bernard Thierry. Pour autant, s'il existe des mimi-

ques et des vocalisations chez les singes, les qualifier de rire me semble abusif.» Un avis partagé par Elise Wattendorf: «D'un point de vue philosophique, c'est délicat de parler de rire chez les animaux, puisqu'on ne sait pas à quel sentiment ce comportement est associé.»

En 2009, des scientifiques de l'Université de Portsmouth ont enregistré près de 800 rires émis par toutes les espèces d'hominiés, qui regroupent les hommes et des grands singes. Si les humains produisent des «ha» plus mélodieux et les singes des «ho» plus monotones, l'analyse des enregistrements, publiée dans la revue *Current Biology*, montre que la structure acoustique est comparable. Les chercheurs en déduisent que l'origine du rire remonterait à notre dernier ancêtre commun, qui vivait il y a 10 à 16 millions d'années - intervalle supposé de la séparation des lignées.

Libération d'opioïdes

Ensuite, le rire a évolué graduellement chez l'homme pour devenir différent de celui des grands singes. Mais à quoi sert ce comportement? «Chez les primates, cela revêt une fonction sociale, répond Bernard Thierry. Lorsque les singes jouent entre eux, par exemple, rigoler leur permet de prévenir tous les participants du caractère ludique de l'activité. Cet avertissement est nécessaire, parce que lors des jeux, il peut y avoir un comportement agressif, notamment dans la lutte, qui pourrait entraîner une réaction défensive. Chez l'humain, le rire possède également

une dimension sociale, mais la situation est beaucoup plus complexe.» Si l'homme pratique le rire social, en partageant une bonne blague par exemple, il manie également l'ironie et peut se poiler seul, par exemple devant un film. Généralement, cette manifestation est associée à un sentiment de plaisir.

«Cette sensation agréable est liée aux circuits activés et aux molécules chimiques libérées dans le cerveau», explique Patrik Vuilleumier. Des scientifiques britanniques ont montré en 2009, dans la revue *Journal of Neuroscience*, que le rire engendre la diffusion d'opioïdes dans l'amygdale. «D'après nos travaux, ces effets modifient l'activité et la configuration du cerveau pendant une quinzaine de minutes après le rire, explique Patrik Vuilleumier. Ainsi, après avoir regardé un film drôle, des volontaires se révèlent moins sensibles à une stimulation négative par rapport aux personnes qui ont vu un autre type de film.»

Le rire aurait donc un impact positif. Jusqu'à être bon pour la santé? Si l'effet sur les maladies n'est pas démontré, rigoler diminue la douleur. En 2011, des scientifiques ont fait regarder à des volontaires des émissions comiques ou des documentaires. Puis ils les ont soumis au contact d'une poche glacée ou à un garrot très serré. Leurs résultats, publiés en 2011 dans la revue *Proceedings of The Royal Society B*, montrent que ceux qui ont regardé du comique souffrent en moyenne 10% moins que les autres. Alors, qu'allez-vous regarder ce soir à la télé?

Nouveaux humoristes: le rire passe au Web 2.0

Avec leurs vidéos amateurs postées sur Internet, les stars de la web-rigolade séduisent des millions d'ados

Le grain de sel de Marie-Thérèse



«Le jour où tout l'humour suisse passera par la Toile, c'est moi qui ferai l'araignée!»

Bertrand Beauté

Norman. Il y a seulement deux ans, ce prénom était inconnu du grand public. Depuis, il est synonyme de «jeune humoriste qui monte». Un portrait en 4e de couverture de *Libération*, de multiples reportages télévisuels et radiophoniques: Norman Thavaud passionne les médias. La raison de cette notoriété? Les vidéos qu'il poste sur Internet ont rencontré un énorme succès. Un million et demi de fans sur Facebook, 750 000 followers sur Twitter, 200 millions de vidéos vues sur YouTube. Oui, Norman est une star. Avec d'autres (Cyprien, La Ferme Jérôme, Hugo tout seul...), il représente la nouvelle génération des humoristes - des web-humoristes pour être précis. Ils ont entre 16 et 30 ans et font rire des millions d'internautes.

Vidéos bricolées à la maison

«Grâce à Internet, accéder à un très grand public est beaucoup plus facile. Potentiellement, une vidéo publiée sur YouTube peut être regardée par tous les internautes de la planète, explique Olivier Glassey, sociologue des nouveaux médias à l'Université de Lausanne (UNIL). Auparavant, pour percer, un humoriste devait faire ses preuves dans de petites salles, avant de décrocher de plus grands spectacles et finalement accéder aux médias traditionnels. Le Web a complètement court-circuité ce système. Désormais, un ordinateur, une caméra et un compte Facebook suffisent. Des artistes comme Norman ou Cyprien sont ainsi passés di-



Norman Thavaud, jeune homme de 25 ans, est devenu une véritable star du Web grâce à ses vidéos postées sur YouTube. DR

rectement du Web à la TV, sans aucune transition.»

«J'ai commencé en 2007, quand YouTube et DailyMotion ont percé en France, raconte Cyprien, dont la vidéo la plus vue compte 18 millions de clics. Au départ, je postais des petits films qui parlaient de tout et de rien, juste pour m'amuser. Les gens ont apprécié. Mais je ne m'attendais pas du tout à avoir deux millions de fans. J'en suis le premier surpris.» Mais comment font-ils pour séduire autant de personnes? En digne héritier du *stand up*, ils se placent face caméra, dans un décor minimaliste (une chambre encombrée généralement), pour débiter des sketches aux sujets très proches de la vie réelle des postadolescents. En vrac: la masturba-

tion, la crise des 25 ans, les chemises, Twitter ou le vol d'ordinateur.

Si le Web offre une très grande liberté au niveau de la forme, il impose également des contraintes. «Sur le Net, les artistes disposent de cinq minutes maximum pour expliquer quelque chose, créer une ambiance et faire rire, observe Olivier Glassey. Ce format exclut d'emblée certaines formes d'humour plus poétiques.» «Si je veux faire une vidéo deux fois plus longue, il faut que je travaille deux fois plus, sourit Cyprien, dont les vidéos n'excèdent jamais les cinq minutes fatidiques. Et puis, quand je surfe sur Internet, je ne regarde jamais de longues vidéos. Donc je n'en fais pas.»

La plupart du temps, les sketches font

dans l'efficacité, privilégiant une tchatche décomplexée bien dans l'air du temps plutôt que des textes travaillés et truffés de jeux de mots. «Lorsque vous regardez une vidéo de Norman pour la première fois, vous vous demandez qui est cet adolescent? Pourquoi fait-il ça? Il faut du temps avant de rentrer dans son univers, souligne Olivier Glassey. L'approximation et le côté imparfait peuvent rebouter au début, mais au final ils font pleinement partie de son monde humoristique.»

«Je fais tout moi-même dans mon salon avec une caméra numérique, poursuit Cyprien. Il n'y a pas de boîte de prod derrière moi ou quoi que ce soit d'autres. Je bricole tout moi-même. Et c'est du

travail! L'écriture d'une vidéo peut me prendre de quelques jours à plusieurs semaines, le tournage deux heures et le montage encore quatre heures.» Ce côté *home made* revendiqué est l'une des raisons du succès, suggérant que chaque internaute peut en faire autant. «Parler directement à son public d'une vie quotidienne partagée, dans des vidéos réalisées avec très peu de moyens, crée une proximité entre l'auteur et son public, explique Olivier Glassey. Cela semble facile à faire, mais ce n'est absolument pas le cas. Tout le monde peut réaliser une vidéo qu'il trouve drôle. Mais répéter cela dans le temps demande du talent et des compétences que tous les internautes ne possèdent pas. Il y a beaucoup de candidats au succès sur la Toile, mais au final bien peu d'élus.» Un avis partagé par Cyprien: «Les gens qui produisent du vent sur Internet peuvent faire du buzz, mais ils finissent toujours par disparaître, à l'image de Mickaël Vendetta.»

Existe-t-il une vie après le Web?

Mais cette mort programmée ne concerne-t-elle pas tous les web-humoristes? «Il faut avoir énormément de visites pour vivre uniquement grâce à ce que verse YouTube, souligne Olivier Glassey. Les artistes qui souhaitent faire carrière doivent donc dénicher d'autres sources de revenus. Il sera intéressant de voir ceux qui parviennent à conquérir des médias plus traditionnels, comme les salles de spectacle, la télévision et le cinéma.»

«YouTube me permet de vivre un peu. Mais je dois faire d'autres choses à côté pour compléter», confirme Cyprien, sans vouloir dévoiler son salaire. C'est également le cas de Norman qui vient de participer à son premier film - «Pas très normales activités», de Maurice Barthélemy. Un échec qui confirme que passer de YouTube au grand écran se révèle un exercice périlleux.

Cyprien, quant à lui, a animé entre 2009 et fin 2011 une chronique humoristique sur la chaîne NRJ12. «Je ne vois pas le Web comme un tremplin, explique néanmoins le jeune homme de 23 ans. Mon objectif n'a jamais été de passer à la télé. Il y a des opportunités et je les saisis, mais rien n'est programmé. En ce moment, je travaille sur un film baptisé «Le Club» avec Norman. Cela fait un an que nous écrivons le scénario ensemble et le tournage va débiter la semaine prochaine.» Sortie prévue en 2014.

Les applis du samedi

Photographie

Otaku Camera (iOS/Android)
Note: @@@@



Transformer vos photographies en manga. C'est la promesse de l'application Otaku Camera, mise à jour le 18 mars dernier. Et ça marche! Les effets visuels se révèlent de vraiment belle qualité. Les clichés ainsi modifiés sont évidemment partageables en un clic via Facebook et Twitter. Proposée gratuitement, cette appli séduira les fans de manga et les accros des effets photos. Seule ombre au tableau: les fonctions supplémentaires, utiles pour vraiment s'amuser, sont payantes et disponibles dans un shop dédié. **BE.B.**

Jeu

Abalone (iOS/Android)
Note: @@@



Après 7 millions d'exemplaires de la version plateau écoulés dans le monde, le jeu Abalone a débarqué sur Android le 10 février dernier. Objectif: pousser les billes de son adversaire en dehors du plateau pour gagner. Des règles qui ne nécessitent que quelques minutes pour être comprises, mais demandent des mois de pratique avant d'être maîtrisées. En mode multijoueurs sur le même smartphone ou contre l'intelligence artificielle, cette appli plaira aux adeptes de la version traditionnelle et fans de jeux de réflexion. **BE.B.**

Jeux en ligne

Poker aux jeunes, chevaux pour les aînés

Poker en ligne, paris sportifs et hippiques... Les jeux pullulent sur la Toile. Mais qui sont les joueurs? Selon une étude de l'Autorité de régulation des jeux en ligne (Arjel), publiée le 19 mars, les parieurs français sont avant tout des hommes (90%), assez jeunes - 36 ans en moyenne. Ils avouent dédier 10% de leur salaire à cette activité, soit près de 225 fr. par mois en moyenne. 70% d'entre eux affirment se fixer un budget limite à ne pas dépasser. Mais les sommes varient énormément selon les personnes. Si 70% des joueurs affirment dépenser moins de 100 euros par mois, ils sont 8%



60% des amateurs de poker en ligne sont âgés de 18 à 34 ans. DR

à investir plus de 500 euros. Pour quel résultat? 55% des sondés déclarent perdre de l'argent avec les jeux en ligne, contre 37% qui s'estiment gagnants. Pour

améliorer ses chances de gain, le poker est le jeu le plus attractif, souligne l'Arjel. En 2012, 96% des 7,6 milliards d'euros de mises ont été redistribués aux joueurs de carte. Les parieurs sportifs et les turfistes, eux, n'ont récupéré que respectivement 80 et 77% de leurs mises. Sans surprise, le choix d'une activité dépend de l'âge: 60% des adeptes du poker et des paris sportifs sont des jeunes de 18 à 34 ans, alors que 50% des parieurs hippiques ont plus de 35 ans. Si l'Arjel estime que les joueurs sont globalement lucides quant à cette activité, elle rappelle que les jeux en ligne sont fortement addictifs. **BE.B.**

Disparition

Clap de fin pour Reader

C'est un triste faire-part qui a été envoyé le 13 mars dernier. La firme de Mountain View a en effet confirmé la mort programmée de son agrégateur de flux RSS, Google Reader, le 1er juillet 2013. Depuis cette annonce, les réactions indignées se multiplient. Créé en 2005, Reader était devenu l'outil privilégié de tous les amateurs de veille électronique, voulant être prévenus de toutes les nouveautés sur un sujet. Mais grignoté par la concurrence des réseaux sociaux, le succès de Reader s'émaillait. Ses fans devront désormais se tourner vers d'autres logiciels. **BE.B.**

Arts et scènes

La Porchet souffle 20 bougies et 1000 gags

Echos et éloge du nouveau spectacle de la ménagère glam, avant sa venue au BFM



Quatre instantanés du nouveau spectacle de Marie-Thérèse: un show anniversaire qui sait caresser les publics locaux dans le sens du poil. PASCAL BERNHEIM



Muriel Grand/Yverdon

Des poteaux ornés de fleurs, une guirlande lumineuse multicolore, un rideau scintillant en toile de fond: le décor du dernier spectacle de Marie-Thérèse Porchet, *20 ans de bonheur*, donne le ton. Cette fois-ci, on sera dans l'esprit bal populaire du samedi soir, d'autant que la fanfare du coin, avec qui Marie-Thérèse va forcément se disputer, l'accompagnera depuis les coulisses.

Cet aspect local constitue d'ailleurs la spécificité du show anniversaire, puisqu'il a été adapté à chacune des villes qui l'accueillent. A Yverdon-les-Bains, où nous avons vu le spectacle avant sa venue à Genève, la plus célèbre des Glandaises commence ainsi par épingle le journal régional, le syndic socialiste, le service des espaces verts et la station-service du coin. Morts de rire, les Yverdonnois applaudissent déjà. Des allusions à la vie locale viendront se glisser tout au long de l'heure et demie suivante, notamment

lorsque Marie-Thérèse parlera d'un événement douloureux de son passé qui s'est déroulé à Yverdon, ou qu'elle voudra y faire son entrée en politique. De quoi va-t-elle bien pouvoir parler à Genève?

Complicité avec le public

Conquis par cette entrée en matière hors du commun, le public réagit désormais au quart de tour. Une complicité renforcée grâce au ton de confiance adopté par la Vaudoise, qui ne manque pas une occasion de mettre le public à contribution en racontant son irrésistible ascension. De Gland à Zurich en passant par Paris, jusqu'à la consécration d'une chronique dans *Migros Magazine*, Marie-Thérèse revient sur les grandes étapes de sa carrière, vécues ou imaginaires, et en livre même les dessous pas toujours très propres. Sans manquer, bien sûr, de donner des nouvelles de son fils Christian-Christophe, de la Lopez du 5e ou de son amie Jacqueline la bécasse...

Resplendissante dans sa veste tailleur rose miroitante rehaussée d'un jabot

blanc, Marie-Thérèse n'a rien perdu de sa fougue d'antan. Comme de coutume, elle danse, chante, s'agite en tous sens, passe en un clin d'œil d'une expression à l'autre, interpelle le public... On sent que le Genevois Joseph Gorgoni, qui transpire abondamment derrière le maquillage et sous la perruque, se fait toujours autant plaisir, même après vingt ans. Et il continue de mettre en joie son fidèle public, qu'il remercie d'ailleurs à plusieurs reprises. Cela n'empêche pas pour autant son personnage de se plaindre de l'ingratitude des spectateurs, qui ne font que rire de ses malheurs!

Une avalanche de gags

Fidèle aux principes de Pierre Naftule, scénariste et metteur en scène de Marie-Thérèse Porchet, l'ensemble est très rythmé, les gags se succèdent à toute allure. Les habitués se feront plaisir en retrouvant quelques plaisanteries des anciens spectacles, les nouveaux venus riront ou souriront aux innombrables jeux de mots, imitations et autres blagues parfois en dessous de la ceinture. Mais cette

critique-là, Marie-Thérèse l'admet volontiers, de même que sa voix agaçante et son racisme antisuisse allemand. Mieux, elle le revendique: en vingt ans, elle est restée la même, et elle en est fière!

En guise de dessert, à défaut de gâteau d'anniversaire, on a même la chance de découvrir la diva romande telle qu'elle était à 20 ans. Robe vichy rose et petites nattes, la plus belle fille de Gland se déhanche avec énergie sur l'air de *Douliou douliou la Porchet*. Sheila peut aller se rhabiller!

Pratique

Marie-Thérèse Porchet, 20 ans de bonheur, écrit par Pierre Naftule et Joseph Gorgoni, mis en scène par Pierre Naftule. 9 représentations à Genève, du 9 au 13 avril et du 24 au 27 avril à 20 h 30 au Bâtiment des Forces Motrices, 2, place des Volontaires. Billets de 44 à 64 francs, à la Fnac et sur www.marie-therese.ch

Exposition

Charles Rollier revient avec son art abstrait

I est mort au mauvais moment. La carrière de Charles Rollier prenait son véritable essor. Le peintre avait trouvé son style personnel. Et puis, disparaître en Mai 68, même à Genève, vous écartait fatalement de l'actualité.

Rollier revient aujourd'hui par la petite porte, après avoir tout de même occupé le Musée Rath au printemps 1998. L'artiste se retrouve à l'Espace Nouveau Vallon, à Chêne-Bougeries. Un lieu pour le moins discret avec, comme compensation, une vue stupéfiante sur les arbres centenaires du parc Stagni.

Rollier est né à Milan en 1912, d'une famille de Vaudois protestants émigrés au Piémont. Il étudie au Brera avant d'émigrer à Bâle en 1934, puis à Paris en 1938. Il arrive une première fois à Genève en 1941, avant de s'y installer en 1952. L'homme peut ainsi partir d'une libre figuration (dont témoigne à Chêne un portrait de femme de 1939) à l'abstraction pure. Il est proche de ses amis Nicolas de Staël ou Jean Bazaine.

Dans les années 50, cet intellectuel se rapproche des philosophies indiennes. Il commence à donner des toiles et des aquarelles aux traits de pinceaux tourbillonnants, avec une focalisation sur le rouge. «J'ai retrouvé l'orange et le rouge. C'était comme un besoin.» C'est sa période connue. Celle qui fait tache, si l'on ose dire, dans le paysage encore très traditionnel de la peinture genevoise d'alors. Pour le galeriste Jacques Benador, qui le prend sous contrat en 1961, il s'agit du plus grand peintre local depuis Ferdinand Hodler.

Rollier n'est jamais devenu un artiste populaire. C'est l'élu de «happy few», souvent proches des musées genevois. Sur l'homme, qu'on imaginerait bien dans la collection de Jean Claude Gandur, le livre de référence commence à dater. Dû à Pierre Courthion, il est sorti chez Ides & Calendes en 1969. C'est lui qui sert encore d'accompagnement au florilège d'œuvres retenues pour le Centre Nouveau Vallon. Il en reste encore des piles à vendre...

Etienne Dumont

Charles Rollier, Espace Nouveau Vallon à Chêne-Bougeries, jusqu'au 29 mars, du mardi au dimanche, de 16 h à 19 h.



Un besoin de rouge et d'orange. DR

PUBLICITÉ

LES CONCERTS DE LA CATHÉDRALE

Vendredi 29 mars 2013 à 17h 30

REQUIEM

MOTETS A CAPELLA - Maurice Duruflé

ENSEMBLE VOCAL BUISSONNIER

ORCHESTRE DES TROIS-CHENE

Direction: Arsène Liechti Fruzsina Szuromi

Billets: Service culturel Migros, Rue du Prince 7 (Lu-Ve 10-18h)

Migros Nyon-La Combe - Stand Info Balexert

Vente en ligne: www.migrosbilletterie.ch

Réduction: Amis Cathédrale, AVS, étudiants

Jazz

Dianne Reeves, chanteuse

Moment de grâce en perspective samedi au Victoria Hall, avec la venue de la chanteuse américaine Dianne Reeves. Dans la lignée d'Ella Fitzgerald et Sarah Vaughan, cette élégante vocaliste de 56 ans embrasse aussi bien le scat virtuose que les gospels passionnés ou le registre latino. Sur scène,

elle sera entourée d'un non moins brillant quartet: Terreon Gully à la batterie, Reginald Veal à la basse, Romero Lubambo à la guitare et Peter Martin au piano. Derniers billets disponibles le soir même à l'entrée. **F.G.**

Dianne Reeves Victoria Hall, samedi 23 mars à 20 h 30.

Tous publics

Les mots entrent en piste

C'est le fameux auteur et metteur en scène français Joël Jouanneau qui tient à la fois la plume et les commandes de ce *Pinkpunk CirKus* accueilli au théâtre Am Stram Gram. Plus encore que les tribulations en pleine Pampa des circassiens Pink, Punk, Ficelle et Manouche, les spectateurs de tous âges y dégustent des

numéros de langue, où le vocabulaire, la grammaire et leur poésie respective occupent acrobatiquement l'arène. Voltige verbale aux trapèzes! **K.B.**

Pinkpunk CirKus Am Stram Gram, route de Frontenex 56, jusqu'au 24 mars, rés. 022 735 79 24, www.amstramgram.ch

Nathanaël RoCHAT ou l'art de vagabonder du coq à l'âne

Le grain de sel de Marie-Thérèse



«L'humour de Nathanaël est comme la cuisine de RoChat: surprenant, que des bons produits, et une touche de génie!»

Poulain de Pierre Naftule, le comique vaudois Nathanaël RoChat fait son one man show à Genève

Katia Berger

Au Théâtre des Grottes où il se produit en ce moment, Nathanaël RoChat badine sur le peu d'affluence qu'il suscite. Rappelle à ce sujet les propos voulus rassurants de son producteur Pierre Naftule: «Tu sais, ces temps, il y a Marie-Thérèse Porchet au BFM, Laurent Deshusses à la Salle Centrale, difficile de régater avec ça...» «Oui, mais c'est toi qui nous programmes tous les trois en même temps!» réagit sur scène l'impertinent protégé. Avant d'ajouter: «De toute façon, je préfère avoir vingt spectateurs mais ne pas devoir me mettre en robe!» Na!

Un quidam en survêt

Indéniablement, le trentenaire est doué. Si ce n'est sur ce coup, il saura se drainer un public. Déjà, son succès enfle, son nom ricoche sur les rives du Léman. Ce qui enorgueillit l'agent Naftule: «J'adore son humour, s'emballe-t-il. C'est un ovni. En Suisse, ils sont rares à savoir ce qu'est le stand up. Il a un potentiel énorme. Même s'il n'est pas comédien, ses textes sont tellement forts que ça marche. C'est un honneur pour moi de le produire.» Voilà le comique béni.



Nathanaël RoChat s'adressant à sa femme plusieurs fois évoquée en cours de stand-up, avec laquelle il plierait des draps à la maison: «Tu vois bien qu'on fait des choses ensemble!» PIERRE VOGEL

Que propose-t-il sur scène? Rien de bien clinquant. Il apparaît, modeste quidam en survêt, après que l'humoriste plus jeune et plus confidentiel encore qu'il a invité en première partie lui ait cédé la place. Ce soir-là, il s'agit du blond autant que prometteur Thomas Wiesel, un pote («Si Nathanaël m'a choisi, c'est parce qu'il me considère comme assez bon pour chauffer la salle, et assez mauvais pour qu'elle soit contente de le voir arriver!»). C'est alors avec nonchalance qu'il déboule, le semi-professionnel RoChat, et qu'il enchaîne ses gags sur un ton pince-sans-rire, presque mollachu. S'étant présenté avec autodérision, il commence par quelques allusions à La Revue et à l'actualité genevoise de 2012 - Isabel RoChat (son homonyme) et les requérants d'asile, l'insécurité et sa propre «confirma-

tion» artistique qui n'a pas été au rendez-vous. La drogue, la délinquance et le crime donnent lieu à quelques effets salaces, notamment sur le rectum, cette planque idéale où fourguer n'importe quelle came.

Le sexe chez les pandas

D'un détour à l'autre, jonglant entre les Belges, les compagnies d'aviation ou Al-Qaïda, la principale force de RoChat tient à sa faculté de sauter du coq à l'âne. L'association d'idées, l'art de passer d'un sujet à l'autre sans apparente transition logique (un trait habituellement réservé aux filles!) garantissent, avec son style flegmatique, le ressort du one man show. Comment tirer un fil entre l'alimentation américaine, la RTS, le dopage et la libido des pandas (les malheureux seraient en voie d'extinction

par «paresse sexuelle»)? Nathanaël y parvient. Découvrir de quelle façon constitue la part de suspense qui attend le public s'étant déplacé aux Grottes. Où les coudes d'une structure mentale font écho à l'échafaudage métallique posté derrière l'humoriste sur le plateau nu du petit théâtre.

Pour boucler la boucle, c'est sur le couple auto-ironique que conclut le drôle, en racontant comment une représentation de son spectacle a dû être annulée pour cause de public trop rare: seuls ses parents s'étaient réservé deux places. On peut parier que l'avenir tirera cette veine d'humour-là.

Nathanaël RoChat Théâtre des Grottes, rue Louis-Favre 43, les 12, 13, 19 et 20 avril à 20 h 30, rés. www.nathanaelrochat.ch

Critique

Katia Berger



«L'Etranger»
★★★★★

Un abrégé de Camus

Les collégiens qui se seraient contentés de survoler *L'Etranger* de Camus avant leurs examens de fin d'année peuvent se remettre à flot grâce à Pierrette Dupoyet, «grande dame du théâtre, seule à représenter la France dans plus de 70 pays du globe» selon le dossier de presse. Et présente à Genève jusqu'à mercredi inclus.

La comédienne adapte en solo le roman sur scène, s'appuyant non seulement sur des figurines à l'effigie des personnages secondaires, mais aussi sur maints effets son et lumière. Costume de lin blanc, gilet débraillé, jeu de jambes mimant une démarche virile, la rubiconde sexagénaire ne lésine en effet pas sur l'emballage. Son décor semé d'accessoires, elle le recouvre de grandiloquents draps mortuaires. Son éclairage, elle le balaie comme on change un meuble de place. Quant à sa bande-son, elle la truffe de violons symphoniques, de vocalises aériennes, de glouglou quand le texte mentionne qu'on sert le thé, ou de battements de cœur quand le drame se fait poignant. Amplifiée au micro, son interprétation du antihéros et narrateur Meursault - condamné à mort pour son indifférence sociale au moins autant que pour son homicide d'un Arabe en Algérie - renvoie à la diction d'un Pierre Bellemare radiophonique. Ainsi le roman de l'absurde paru en 1942 se réduit à une histoire insolite de plus, certes boursofflée de sentiments humanistes et relatée par un artiste sincère. De la parabole philosophique initiale ne subsiste plus qu'une lecture littérale, redondante, plus défraîchie qu'une représentation scénique datant d'avant la jeunesse de l'auteur.

Au fond, c'est le Nobel de littérature 1957 lui-même qu'on guillotine ici sur la place publique! A moins d'être un cancre en mal de révision, on se surprend carrément à prier *in petto* pour que le repos d'Albert Camus, né il y a un siècle, mort voici cinquante-trois ans, n'en soit pas irrémédiablement perturbé.

Théâtre Alchimic, av. Industrielle 10, rés. 022 301 68 38, www.alchimic.ch. Rencontre avec l'artiste Pierrette Dupoyet ce samedi soir à l'issue du spectacle, vers 20 h 30.

Théâtre

A 84 ans, Line Renaud retrouve une nouvelle jeunesse dans «Harold et Maude»

Qui de mieux pour incarner l'héroïne de *Harold et Maude* que Line Renaud? La dynamique actrice et chanteuse remonte sur les planches pour une nouvelle version de la célèbre pièce, inspirée du film éponyme. Sous la direction de Ladislav Chollat, elle donne la réplique au jeune Thomas Solivères, qui s'est fait connaître grâce à son rôle de Bastien dans le film *Intouchables*. Petit entretien téléphonique avec la comédienne française, avant son arrivée au Théâtre du Léman mardi.

Ce rôle semble fait pour vous. Pourquoi ne l'avez-vous pas interprété plus tôt?

Depuis longtemps je savais que jouer Maude serait mon destin. On m'avait déjà proposé ce rôle il y a une dizaine d'années, mais je me trouvais encore trop jeune. J'ai donc dû refuser, la mort dans l'âme. Et lorsque Ladislav Chollat, avec qui j'ai travaillé sur la pièce *Très chère Mathilde* il y a trois ans, m'a confié qu'il avait envie de monter *Harold et Maude* avec moi, ça a été la réalisation d'un rêve. Un véritable cadeau du ciel, une rencontre extraordinaire qui m'attendait.



Thomas Solivères aux côtés de Line Renaud dans une nouvelle version d'«Harold et Maude» à voir au Théâtre du Léman. PASCAL VICTOR/ARTCOMART

Qu'est-ce qui vous a plu dans cette pièce?

C'est une histoire merveilleuse, tout simplement. Le texte de Colin Higgins n'a pas pris une ride. Il traite de sujets graves, mais on rit énormément à sa lecture, notamment lorsque Harold simule de multiples suicides pour se faire aimer de sa mère, avec peu de réussite...

Qu'avez-vous en commun avec le personnage de Maude?

Beaucoup de choses! Elle me ressemble, ou je lui ressemble, à 85%. C'est une amoureuse de la vie, avec un gros grain de folie. Elle fait preuve à la fois de légèreté et d'une grande sagesse, acquise à travers son expérience. Elle a notamment survécu aux camps de concentration... Son optimisme, Maude veut le transmettre à Harold, qui comme tous les adolescents est effrayé à l'idée d'entrer dans l'âge adulte. On les comprend! Elle l'aide à franchir le pas, ce dont la famille très bourgeoise de Harold est incapable, en lui faisant découvrir les petits plaisirs de l'existence. Et surtout en lui donnant beaucoup de confiance et d'amour, encore et encore.

Vous êtes-vous inspirée des Maude précédentes: Ruth Gordon, Madeleine Renaud, Denise Grey ou Danielle Darrieux?

Pas du tout. Je n'ai justement pas voulu regarder le film ou les autres versions de la pièce, pour ne pas me laisser influencer. D'autant que ce sont des actrices que j'aime beaucoup. Je mets ma propre personnalité au service du rôle, de la pièce et du metteur en scène.

Quel regard portez-vous sur votre partenaire, Thomas Solivères?

Nous nous entendons très bien. Il a tellement de talent... C'est vraiment un professionnel qui tient magnifiquement la scène. Il va aller loin!

A 84 ans, où trouvez-vous l'énergie qui vous anime?

Dans la passion. Sans elle, on s'éteint. La vie est un challenge, et tant que j'en serai capable, je continuerai à le relever.

«Harold et Maude», ma 26 et me 27 mars à 20 h 30 au Théâtre du Léman, quai du Mont-Blanc 19. Billets à la FNAC.

Le poster

Le poster



La bande à Marie-Thérèse

Galaxie Porchet

Avec eux, elle part en mai pour une «Croisière du rire» sur la Méditerranée. Faire se gondoler un gros bateau, quel beau projet! Présentation de quelques humoristes romands et complices rigolos de Madame Porchet.

Page réalisée par Jérôme Estèbe
Photo principale Florian Cella

Thierry Meury, l'insubmersible

Râleur et hédoniste, le Jurassien sait avoir la dent dure et le calembour calorique. Figure tutélaire de l'humour romand, il a fait les belles heures de *La Soupe* et de *La Revue*. Attention: gag méchant.

Ce qu'elle dit de lui: «Un acteur à l'ancienne, puissant, comme je les aime. Et un satiriste hors pair, qui passe la presse en revue comme personne. Quand satire, avec lui, satire bien!»

Sandrine Viglino, l'adorable

Enfin une dame dans ce monde de barbus! Naguère institutrice, la Valaisanne a quitté le tableau noir pour se consacrer à la scène, à la musique, à la rigolade. Après avoir bouilli dans *La Soupe*, elle a aujourd'hui intégré l'équipe de *L'Agence* sur la RSR.

Ce qu'elle en dit: «Elle possède une qualité rare dans ce métier: elle est fondamentalement gentille et bienveillante, nous sommes donc parfaitement complémentaires!»

Pierric, l'inexplicable

Comédien, metteur en scène, cinéaste, animateur radio, magicien émérite, humoriste, peintre et auteur de théâtre, le Veveysan Pierric Tenthorey collectionne les casquettes et les talents. Mais sait-il jouer du biniou?

Ce qu'elle en dit: «En plus, il est jeune, brillant et séduisant. J'aimerais tellement présenter un numéro de magie avec lui. Je pourrais lui faire apparaître quelque chose... qui le surprendrait!»

Laurent Nicolet

Son récent *Gen'vois staïle* collectionne les clics en amusant petits et grands. Mais ce n'est guère la première saillie de Nicolet qui, de Canal+ à *La Soupe*, de shows rigolos en chroniques mordantes, a gagné le haut du podium des amuseurs du cru.

Ce qu'elle en dit: «C'est l'humoriste à haut débit, qui frise les 300 mots minute! Et qui a inventé cette formule que j'adore (autobiographique dans son cas!): «Un Vaudois, c'est un Genevois qui a trouvé un appartement!»

Thomas Wiesel, l'implacable

«Lausannois et fier de l'être», le jeune Thomas aurait pu devenir économiste de haut vol. Il a préféré faire du stand up sans filet, incarnant au passage, avec ses copains des Comedy Clubs, la relève de l'humour romand.

Ce qu'elle en dit: «Plus qu'impertinent, parfois cruel, mais c'est de son âge! Avec Nathanaël Rochat (voir page 33), il est un des seuls à avoir compris que le stand up ne consiste pas simplement à parler dans un micro debout sur une scène.»

Pierre Aucaigne, l'imprévisible

Il est né en Provence, à l'aube des années 60. Il a inventé Momo, personnage lunaire coiffé d'un béret, doté d'une élocution tumultueuse et affublé d'une valise, sa seule amie. Dans son dernier spectacle, *Cessez*, Aucaigne se transforme en directeur de théâtre cintré.

Ce qu'elle en dit: «Il est habité et on ne sait pas encore très bien par qui! Sur scène, c'est un des rares qui peut provoquer chez moi un fou rire incontrôlable.»

Vincent Kohler, l'inclassable

Vétéran de *La Revue* genevoise et trublion des ondes (*La Soupe*, *Les Dicoeurs*), le Chauv-de-Fonnier à lunettes vintage et au verbe grinçant enchaîne depuis une quinzaine d'années spectacles solo, en duo, trio, voire plus si entente.

Ce qu'elle en dit: «L'œil bleu, le rire jaune et l'humour noir. J'aime ses personnages touchants et inquiétants, parfois proches de l'univers de Zouc.»

Laurent Deshusses, l'irrésistible

A son affaire aussi bien sur les planches, devant la caméra (*Bigoudi*, *Les gros cons*) ou sous le chapiteau de Knie, le Genevois chatouille ces jours-ci la salle centrale avec son one man show *Laurent + Deshusses*.

Ce qu'elle en dit: «Avec lui, n'importe quelle scène banale de la vie quotidienne devient hilarante quand il vous la raconte. Son sketch consacré au Cirque Knie est un petit bijou.»

Yann Lambiel, l'inimitable

Il était plombier à Saxon. Le voilà sur toutes les scènes romandes, devant des salles hilares. Après treize ans à *La Soupe* et le carton de son spectacle *Aux suivants*, l'imitateur aux 250 voix tourne ces jours-ci avec son *Zapping*.

Ce qu'elle en dit: «Un amoureux du music-hall et une bête de scène, tout ce que j'aime! Ses imitations de Constantin, Levrat, Warluzel ou Brélaz sont juste parfaites.»

Cuche et Barbezat, les inséparables

Cela fait un quart de siècle déjà que les deux Neuchâtelois font se gondoler leurs congénères. En triturant leurs zizis (comme dans *Les marionnettes du pénis*). Ou, le plus souvent, en restant tout habillés. Ils ont brigué le Conseil d'Etat l'an passé. Ces temps-ci, ils «font des bêtises» et «rallument le sapin» aux quatre coins du pays.

Ce qu'elle en dit: «Leurs deux personnages résumés tellement bien le canton de Neuchâtel: celui du Bas, qui nous regarde de haut, et celui du Haut, qui se tripote le bas!»